

LETTRE A M. VICTOR HUGO.

MIMANDE (S.-et-L.) ; à la campagne, ce samedi 14 juin 1851.



Une goutte d'eau de plus dans la mer ;
est toujours une goutte d'eau.

MONSIEUR,

Dieu ne me permet pas d'oublier ni le bien, ni le mal
qui m'est fait.

Je me souviens donc que, le 1^{er} juin 1848, j'eus l'insigne
honneur de recevoir de vous une bien précieuse lettre en
réponse à des strophes au grand Empereur de l'île d'Elbe et
de Sainte-Hélène, que je m'étais permis de vous adresser
en communication (1).

Aujourd'hui, je me pose cette question simplement :
parce que, depuis que je suis un des plus sincères admira-
teurs de M. Victor Hugo, j'ai le sentiment douloureusement
pénible d'être en opposition diamétrale avec ce grand
homme ; au sujet de la peine de mort en matière civile, s'en
suit-il de là que je doive me taire sur le grand événement de
ses magnifiques paroles en cour d'Assises que je lis dans son
journal, et sur la condamnation sévère qui le frappe dans la
personne de son cher fils, rejeton si remarquable déjà d'une

(1) Cette lettre et ces strophes paraîtront en leur temps et lieu. —
(Inutile de dire que ce renvoi ne fait pas partie de la lettre à M. Vic-
tor Hugo.)

Lettre à M. Victor Hugo

Xavier Forneret



Mme Noëllat, Dijon, 1851

Exporté de Wikisource le 14 juillet 2026

LETTRE À M. VICTOR HUGO

MIMANDE (S.-et-L.), à la campagne, *ce samedi 14 juin*, 1851.

Une goutte d'eau de plus dans la mer, est toujours une goutte d'eau.

MONSIEUR,

Dieu ne me permet pas d'oublier ni le bien ni le mal qui m'est fait.

Je me souviens donc que, le 1^{er} juin 1848, j'eus l'insigne honneur de recevoir de vous une bien précieuse lettre en réponse à des strophes au grand Empereur de l'île d'Elbe et de Sainte-Hélène, que je m'étais permis de vous adresser en communication [\[1\]](#).

Aujourd'hui je me pose cette question simplement : parce que, depuis que je suis un des plus sincères admirateurs de M. Victor Hugo, j'ai le sentiment douloureusement pénible d'être en opposition diamétrale avec ce grand homme ; au sujet de la peine de mort en matière civile, s'en suit-il de là que je doive me taire sur le grand événement de ses magnifiques paroles en cour d'Assises que je lis dans son journal, et sur la condamnation sévère qui le frappe dans la personne de son cher fils, rejeton si remarquable déjà d'une souche qui continue de s'illustrer par son immense génie ?

Assurément non ! mille fois non ! Car il n'y a plus ici, pour moi, que l'enfant condamné, et que le père qui souffre !...

L'Idee, en ce moment, cède entièrement sa place au cœur, pour que ce cœur serre à tous deux la main, s'ils veulent bien tous deux la mettre dans la nôtre ; ne pouvant nous empêcher de nous dire, à l'occasion de la tristesse profonde que doit ressentir, malgré tout, l'illustre poète : — Si un assassin fouillait avec un fer homicide les entrailles de sa bien-aimé Charles, ou de sa vénérable mère, s'il l'a encore, cet assassin eût-il, en commettant son

crime, tracé, sur les chairs palpitantes des victimes, une image de la croix du Christ, l'homme qui jurait avant-hier devant ce Christ qu'il poursuivrait toute sa vie et de toutes ses forces humaines la peine de mort ; cet homme, après avoir combattu contre ce châtiment terrestre, aurait-il le courage de soutenir sa foi ; ne demanderait-il pas alors à grands cris que le sang du meurtrier infâme coulât à son tour, pour apaiser, pour soulager un peu les déchirements affreux dont son âme serait oppressée par celui, répandu sur elle, de sa mère ou de son fils !!?

J'ai commencé, Monsieur, ces quelques lignes par-DIEU ; — je les terminerai de même par-Dieu ; ce grand juge de toutes les questions, de tous les problèmes : qu'il vous garde longtemps, vous et les vôtres !

XAVIER FORNERET.

1. [↑](#) Cette lettre et ces strophes paraîtront en leur temps et lieu. — (Inutile de dire que ce renvoi ne fait pas partie de la lettre à M. Victor Hugo.)

À propos de cette édition électronique

Ce livre électronique est issu de la bibliothèque numérique [Wikisource](#)^[1]. Cette bibliothèque numérique multilingue, construite par des bénévoles, a pour but de mettre à la disposition du plus grand nombre tout type de documents publiés (roman, poèmes, revues, lettres, etc.)

Nous le faisons gratuitement, en ne rassemblant que des textes du domaine public ou sous licence libre. En ce qui concerne les livres sous licence libre, vous pouvez les utiliser de manière totalement libre, que ce soit pour une réutilisation non commerciale ou commerciale, en respectant les clauses de la licence [Creative Commons BY-SA 3.0](#)^[2] ou, à votre convenance, celles de la licence [GNU FDL](#)^[3].

Wikisource est constamment à la recherche de nouveaux membres. N'hésitez pas à nous rejoindre. Malgré nos soins, une erreur a pu se glisser lors de la transcription du texte à partir du fac-similé. Vous pouvez nous signaler une erreur à [cette adresse](#)^[4].

Les contributeurs suivants ont permis la réalisation de ce livre :

- Maltaper
- Girart de Roussillon
- M0tty
- Cantons-de-l'Est
- Phe-bot
- Acélan
- *j*jac
- Tomthepsg
- TptBot
- Hsarrazin

-
1. [↑ http://fr.wikisource.org](http://fr.wikisource.org)
 2. [↑ http://creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0/deed.fr](http://creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0/deed.fr)
 3. [↑ http://www.gnu.org/copyleft/fdl.html](http://www.gnu.org/copyleft/fdl.html)
 4. [↑ http://fr.wikisource.org/wiki/Aide:Signaler_une_erreur](http://fr.wikisource.org/wiki/Aide:Signaler_une_erreur)